

# Études Ricœuriennes / Ricœur Studies

---

ERRS

---

## Introduction

Eileen Brennan

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 6, No 1 (2015), pp. 4-6

ISSN 2155-1162 (online) DOI 10.5195/errs.2015.297

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

## Introduction

Eileen Brennan

Dans "Le paradigme de la traduction," Paul Ricœur évoque deux voies d'accès au problème de la traduction: "la porte de l'étranger" et "le travail de la langue sur elle-même." Il admet privilégier la première voie – maintenant mieux connue comme l'épreuve de l'étranger – qui nous met face à face avec un problème qu'aucune théorie ne peut résoudre. Il apparaît que la solution au problème de la traduction repose sur un "travail intellectuel, théorique ou pratique" que Ricœur préfère décrire en faisant usage "d'un vocabulaire freudien." Il parle ainsi de travail de remémoration et de travail de deuil. Quel est dès lors le type de problème auquel nous avons affaire? Il s'agit en partie d'un problème éthique: comment s'assurer que toute langue et par là même toute culture jouisse d'un statut égal? Afin de savoir si nous avons fait l'épreuve de l'étranger, Ricœur nous suggère de nous demander si nous sommes maintenant en mesure d'apprécier l'étrangeté de notre propre langue et prêts à reconnaître le fait qu'être aux prises avec les autres est bon pour notre développement comme pour notre santé mentale. "Et puis, écrit-il, sans l'épreuve de l'étranger, serions-nous sensibles à l'étrangeté de notre propre langue. Enfin, sans cette épreuve, ne serions-nous pas menacés de nous enfermer dans l'aigreur d'un monologue, seuls avec nos livres?"

Même si Ricœur privilégie cette voie d'accès au problème de la traduction, il nous assure cependant qu'il voit aussi parfaitement l'autre route qui y conduit. Il pense que le fait d'observer la manière dont le langage fonctionne en elle-même nous donne la "clé des difficultés de la traduction *ad extra*." Comme il l'explique, le langage a une "propension à l'énigme, à l'artifice, à l'hermétisme, au secret, pour tout dire à la non-communication" qui rend difficile la traduction intralinguale aussi bien que la traduction interlinguale. Il est prêt à concéder que "la haute poésie de Celan côtoie l'intraduisible," mais il préfère dire que la traduction est difficile, même extrêmement difficile, plutôt qu'impossible. L'entrée dans le problème de la traduction à travers le travail de la langue sur elle-même, tout comme l'entrée par la porte de l'étranger, nous donne l'occasion de nous confronter à un problème éthique. Dans ce dernier cas, le problème est de savoir comment maintenir une distance avec nos relations intimes. Ricœur suggère que la solution consiste à se laisser guider par le langage. "Et si nous n'avions pas côtoyé ces inquiétantes contrées de l'indicible, écrit-il, aurions-nous le sens du secret, de l'intraduisible du secret? Et nos meilleurs échanges, dans l'amour et dans l'amitié, garderaient-ils cette qualité de discrétion – secret/discrétion – qui préserve la distance dans la proximité?"

Je dois admettre que j'ai toujours trouvé ces lignes émouvantes et j'espérais que certains de nos contributeurs choisiraient de les commenter, même si ce ne fut pas le cas. Pour de très bonnes raisons – cela doit être dit – presque tout le monde a choisi d'accéder au problème de la traduction en suivant Ricœur, c'est-à-dire par la porte de l'étranger. Et cependant, lorsque trois des contributeurs entreprennent d'explorer les rapports de l'œuvre de Ricœur avec d'autres œuvres, ils ont choisi des penseurs qui ont été à une époque des amis proches de Ricœur. De là à savoir si cela a constitué un facteur de sélection des articles, les choses sont moins claires. Deux contributeurs discutent les thèses de Ricœur et Derrida sur la traduction tandis qu'un troisième défend la thèse selon laquelle Emmanuel Mounier aurait eu une influence durable sur Ricœur.

L'affliction que ressentit Ricœur à la mort de Mounier est exprimée de manière frappante dans l'article "Emmanuel Mounier: Une philosophie personaliste" que le philosophe publie en 1950 dans la revue *Esprit*, quelques mois après la mort de Mounier. "Je n'ai pas été capable, écrit Ricœur, de relire les livres d'Emmanuel Mounier comme des livres doivent être lus, comme des livres d'un mort." L'histoire des relations beaucoup plus complexes de Ricœur avec Derrida est admirablement contée par François Dosse dans *Les sens d'une vie*. Là encore, il y a quelque chose de singulièrement poignant dans le récit que nous fait Dosse des "échanges intenses" qui eurent lieu entre Ricœur et Derrida du début au milieu des années 2000. Les deux hommes savaient qu'ils affrontaient tous deux les derniers mois de leurs vies, et affaiblis par la maladie et le vieil âge, ils devaient s'en remettre au téléphone s'ils voulaient avoir une discussion finale prolongée. Dosse relate comment leurs échanges intenses sur le thème de la finitude les rapprochèrent, guérissant une déchirure qui avait duré plusieurs années. Je me suis demandé parfois si les réflexions de Ricœur concernant ce qui peut contribuer à de "meilleurs échanges, dans l'amour et dans l'amitié" pourrait s'appliquer à cette expérience de réconciliation avec Derrida. Derrida mourut en 2004, Ricœur en 2005.

La première paire d'articles explore les rapports entre les écrits de Ricœur et Derrida sur la question de la traduction, en faisant ainsi avancer le dialogue entre ces deux penseurs. B. Keith Putt, dans "Traduire C'est Trahir – Peut-être: Ricœur and Derrida on the (In)Fidelity of Translation," contribue aux études ricœuriennes en prenant la défense de Ricœur contre la critique que lui adressait Derrida, lorsqu'il lui reprochait d'entretenir l'espoir eschatologique déguisé de la restauration d'une sémiotique pure. Putt plaide également la thèse audacieuse mais sujette à controverses selon laquelle Ricœur, par certains côtés, aurait été finalement plus "déconstructif" que Derrida. Comme le remarque Putt, Ricœur n'a jamais "traduit" la traduction dans "le symbolisme punitif de la transgression, de la rétribution et de la réconciliation," alors que Derrida l'a fait occasionnellement. Lisa Foran, dans "An Ethics of Discomfort: Supplementing Ricœur on Translation," manifeste la même intention critique de relier et de distinguer Ricœur et Derrida. À la différence de Putt, cependant, elle relève une forme de conservatisme dans les écrits de Ricœur sur la traduction lorsqu'il en vient à l'idée d'une sens unitif et d'une "pure" traduction. Selon elle, Ricœur n'est pas aussi "déconstructif" qu'il devrait l'être afin de parvenir à fonder son éthique de l'hospitalité. Foran soutient que l'adoption du paradigme ricœurien de la traduction présente certains risques y compris celui d'une forme de suffisance quant à notre capacité à comprendre l'Autre. En s'inspirant de Derrida, elle défend l'idée selon laquelle c'est seulement en maintenant un sens de "l'inconfort" vis-à-vis de l'Autre que nous pouvons espérer être véritablement éthiques dans nos relations avec lui. Répliquant directement aux suggestions de Ricœur concernant un nouvel *ethos* pour l'Europe, Foran soutient que, là aussi, un engagement socio-éthique est seulement possible si nous nous maintenons sur "l'arête de l'inconfort."

Dries Deweer, dans "Communication, Translation and the Global Community of Persons," nous invite à examiner les écrits de Ricœur concernant les dimensions éthiques et politiques de la construction d'une communauté globale – écrits qui selon lui renvoient à une relation constante avec Emmanuel Mounier. Deweer offre trois aperçus importants de l'idéal ricœurien d'une vie bonne avec et pour autrui dans des institutions justes. En premier lieu, il montre comment cet idéal fut inspiré par Mounier et son idéal personaliste et communautaire d'une communauté universelle. En second lieu, il montre comment l'approche ricœurienne de la traduction lui permet de dépasser "l'optimisme tragique" de Mounier en direction d'un

optimisme raisonnable concernant la construction d'une communauté éthique. Dans le cas de Ricœur à la différence de Mounier, cela signifie construire une communauté éthique *globale*. En troisième lieu, Deweer explique quelles sont selon Ricœur les dimensions pratiques de l'établissement d'un cadre institutionnel susceptible de permettre à chaque être humain de s'épanouir comme personne. Dans une direction qui pourrait venir renforcer la lecture de Foran, Deweer suggère que, aux yeux de Ricœur, le "projet d'une intégration des mentalités constituerait le lieu par excellence du paradigme éthique de la traduction." À la différence de Foran, cependant, Deweer ne considère pas qu'il est nécessaire de soumettre les trois modèles ricœurriens d'intégration à une quelconque forme de critique.

Paul Marinescu, dans "Traduire le passé: enjeu et défi d'une opération historiographique," explore le rapport entre l'herméneutique ricœurrienne de l'histoire et sa théorie de la traduction. Marinescu centre tout d'abord son attention sur l'idée ricœurrienne d'une traduction du passé et se demande si cette idée pourrait nous aider à définir un nouveau paradigme pour penser l'herméneutique de l'histoire. Son article présente deux contributions significatives aux études ricœurriennes. En premier lieu, il fournit une analyse éclairante et très utile des principaux textes dans lesquels Ricœur aborde le problème de la traduction. En second lieu, il propose une critique de la thèse encore peu débattue de Jervolino et Kearney selon laquelle le paradigme de la traduction servirait de troisième et ultime paradigme au développement de l'herméneutique ricœurrienne.

L'originalité de la contribution de Mohammad Ali Kharmandar, "Ricœur Extended Hermeneutic Translation Theory: Metaphysics, Narrative, Ethics, Politics," consiste à récuser l'idée selon laquelle "Sur la traduction" représenterait l'exposition complète des thèses de Ricœur sur ce sujet: considérant que ce texte demande à être développé à la lumière d'autres œuvres de Ricœur, l'auteur entreprend la tâche complexe de déployer cette théorie élargie de la traduction. L'idée originale de Kharmandar représente une réelle contribution non seulement en ce qui concerne la recherche ricœurrienne mais également en ce qui concerne les études sur la traduction. La théorie herméneutique élargie de la traduction qu'il met au jour dans l'œuvre de Ricœur est généralement méconnue par la littérature existante.

Je voudrais exprimer ma gratitude à tous ceux qui m'ont aidé à réaliser ce numéro. À Jean-Luc Amalric qui m'a assisté du début à la fin. Lui ainsi que Guillaume Braunstein n'auraient pas pu faire preuve de plus de générosité du point de vue de leur temps et de leur expertise. À Johann Michel qui est resté disponible pour donner des conseils à chaque fois que cela était nécessaire, conseils qui ont été toujours dispensés d'une manière discrète et prévenante. Je dois aussi remercier les membres du Comité éditorial qui ont évalué les articles transmis et m'ont donné la tâche plaisante de communiquer aux auteurs des conseils authentiquement utiles. Que soient également remerciés les membres de l'équipe de l'University Library System de l'Université de Pittsburgh et en particulier Vanessa Gabler qui a fourni une somme énorme d'assistance technique. Mon dernier mot de remerciement va enfin à George Taylor pour son engagement infatigable au service des études ricœurriennes et la générosité de son soutien à l'émergence de nouveaux spécialistes de Ricœur en Europe, en Amérique et maintenant en Asie.

Eileen Brennan

(Traduction: Jean-Luc Amalric)